

André LAURENDEAU, *Journal tenu pendant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Montréal, VLB éditeur, 1990, 385 p.

Si le politicien peut par ses décisions marquer l'évolution des institutions d'un pays, l'intellectuel peut, lui, par la pensée, influencer profondément la façon de se définir d'une société et ainsi orienter ses choix collectifs. Si Trudeau a réussi à imposer sa vision centralisatrice du Canada, il n'a pas pour autant solutionné la crise de l'unité canadienne qu'avait diagnostiquée Laurendeau qui ne voyait d'avenir pour le Canada que dans la reconnaissance de la société distincte et l'attribution d'un statut particulier pour le Québec. Cette conception est restée bien vivante puisque la source intellectuelle du débat sur la société distincte qui était au centre de l'Accord du lac Meech remonte au Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. C'est la genèse de cette Commission et de son rapport qui nous est livrée par Laurendeau dans le journal qu'il a tenu du 20 janvier 1964 au 3 décembre 1967.

L'ironie du sort a voulu que le même jour, soit le 19 mars 1990, soient lancés à Montréal le livre consacré aux années Trudeau et le journal de Laurendeau, deux livres qui reflètent deux visions différentes du Canada et du destin politique du Québec et qui nous rappellent que, 30 ans après la Révolution tranquille, la question du Québec n'est pas encore réglée.

Laurendeau avait accepté de suspendre sa carrière, de quitter son milieu, ses projets d'écriture et d'aller à Ottawa en pensant qu'il pourrait, par une approche rationnelle et informée de la situation, amener le reste du Canada à reconnaître la spécificité du Québec et à lui donner une dimension politique. À ses yeux, le